

qu'elle est toujours en bon état, il jette son regard sur la terre et déplore le malheur des hommes.

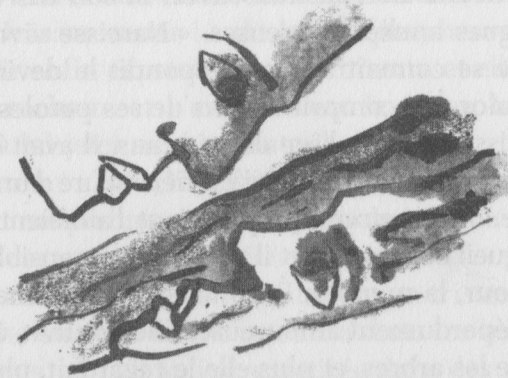
Alors il rétablit le cours des fleuves qui n'osaient plus couler, rend leur eau aux fontaines, leur gazon aux prairies et leur feuillage aux arbres.

Et les forêts aux troncs noircis se mettent à reverdir.

(livres I et II)

4. NARCISSE AU BORD DE L'EAU

✻



L'histoire de Narcisse se déroule dans un cadre de verdure et de fraîcheur : nous sommes dans un pays méditerranéen, où règnent la sécheresse et la chaleur, où l'eau et l'ombre sont précieuses. Nous pouvons remarquer, en lisant les autres extraits d'Ovide, qu'il insiste sur ce point dans plusieurs de ses descriptions.

Au cours des siècles, cette histoire de Narcisse, à la fois poétique et tragique, trouvera des échos chez de nombreux écrivains ; en particulier, le thème du miroir et du double sera exploité dans bien des contes fantastiques ; d'autre part, la fixation excessive à soi-même désignera un trait de caractère, parfois maladif : le narcissisme.

Quand Liriopé, la nymphe aux cheveux couleur d'eau, mit son enfant au monde, elle le trouva si beau qu'elle alla aussitôt consulter un devin. Elle désirait savoir si son fils vivrait de longues années heureuses. « Narcisse vivra tant qu'il ne se connaîtra pas », répondit le devin. Personne alors ne comprit le sens de ses paroles.

Narcisse atteignit l'âge de seize ans. Il avait encore le charme de l'enfance et déjà la fière allure d'un jeune homme. Tous ceux qui le voyaient l'aimaient. Mais son orgueil était grand et il demeurait insensible.

Un jour, la nymphe Écho l'aperçut à la chasse et tomba éperdument amoureuse. Elle le suivit, cachée derrière les arbres, et plus elle le regardait, plus son cœur s'enflammait. Comme elle aurait voulu pouvoir s'adresser à lui, lui parler d'une voix caressante ! Mais parce qu'elle avait été complice de ses sœurs, les nymphes qui folâtraient en compagnie de Jupiter, Écho s'était attiré la haine de Junon. La déesse l'avait condamnée à n'ouvrir la bouche que pour répéter les paroles qu'elle venait d'entendre.

Narcisse, ce jour-là, s'inquiétait : ses fidèles compagnons de chasse l'avaient laissé seul.

« Y a-t-il ici quelqu'un ? dit-il.

— Si, quelqu'un », répondit Écho.

Étonné, Narcisse se retourna.

« Viens ! cria-t-il de toutes ses forces.

— Viens ! cria la nymphe à son tour.

— Pourquoi me fuis-tu ? poursuivit-il en regardant de tous côtés.

— Me fuis-tu ? reprit Écho.

— Viens donc. Réunissons-nous, continua Narcisse.

— Unissons-nous ! » dit la nymphe, heureuse de pouvoir enfin exprimer ses sentiments, et elle sortit de sa cachette et s'avança vers le jeune homme, prête à lui jeter ses bras autour du cou.

« Arrête ! s'écria Narcisse. Ne me touche pas ! Que la mort me prenne avant que je m'abandonne à toi ! »

Sur ces mots, il s'enfuit.

« Je m'abandonne à toi », murmura tristement la nymphe en écho et elle retourna dans les bois.

Depuis, elle vit solitaire, retirée dans des grottes, le visage dissimulé sous le feuillage, dédaignée, honteuse, et pourtant toujours amoureuse. Le chagrin a rongé son corps, qui s'est dissous. Ne lui restent plus que les os, devenus des rochers, et la voix toujours vivante, que les promeneurs entendent, quand ils parlent, dans la forêt.

Écho n'était pas la seule à souffrir des manières orgueilleuses du jeune homme. Tant de jeunes femmes étaient victimes de son dédain que Némésis, la déesse de la justice impitoyable, décida de les venger et de punir Narcisse.

Il y avait dans la montagne une source aux eaux si calmes et si limpides que sa surface luisait comme une plaque d'argent. Jamais les bergers n'y

avaient conduit leurs troupeaux, jamais même elle n'avait été effleurée par l'aile d'un oiseau, le mufler d'une bête sauvage, une simple branche couverte de feuillage. Ses bords étaient tapissés de gazon et la forêt les protégeait de l'ardeur du soleil. Ce fut au bord de cette source qu'un jour Narcisse s'arrêta.

Fatigué par la chasse, accablé par la chaleur, il se laissa tomber sur la rive et se mit à boire. S'il étoncha sa soif, ce jour-là, il devait bientôt connaître, pour son malheur, une autre soif, une soif inextinguible, que rien, jamais, ne devait apaiser.

Ayant bu tout son saoul, Narcisse regarda l'eau. Il vit un corps charmant, deux yeux brillants, des joues lisses, un cou d'ivoire, un teint de rose et de neige. Comme cet être était beau ! Aussi beau qu'une statue de marbre ! Il l'admirait, il l'aimait, il l'aimait passionnément... sans comprendre que cet être, c'était son propre reflet.

Couché sur la rive, il lui donnait des baisers, il plongeait ses bras dans l'eau pour l'enlacer. Pauvre Narcisse ! Fol enfant ! Pourquoi t'entêter à saisir une image ? Si seulement tu t'éloignais de quelques pas, l'image s'éloignerait, elle aussi. Mais tu n'en es pas capable !

Rien, ni la faim ni le sommeil, ne parvint à arracher Narcisse à sa fascination. Pendant des jours et des jours, étendu de tout son long, il ne pouvait

détourner les yeux du miroir liquide, et ces yeux causaient sa perte.

Enfin il se souleva légèrement et s'adressa aux arbres.

« Ô forêts, vous qui êtes, depuis tant de siècles, le refuge des amoureux, avez-vous connu parmi eux quelqu'un qui ait souffert plus que moi ? J'aime, je vois celui que j'aime et je ne peux pas l'atteindre. Et ce qui nous sépare, ce n'est pas l'immensité de la mer, ce ne sont ni des routes, ni des montagnes, ni des murailles... Non, c'est une mince couche d'eau !

Pourtant, j'en suis sûr, celui que je vois devant moi m'aime, lui aussi. Chaque fois que je veux l'embrasser, il avance les lèvres... Qui que tu sois, enfant chéri, viens, sors de là... Pourquoi te moques-tu de moi ? Je ne suis pas d'un âge, ni d'un air, à faire fuir ceux qui me recherchent. Sais-tu que bien des nymphes m'ont poursuivi de leurs avances ?

Mais je vois l'espoir poindre sur ton visage. Je te tends les bras, tu me les tends aussi. Je souris, tu souris. J'ai même vu couler tes larmes quand je pleurais... Je te parle et tu parles, je le devine aux mouvements de ta bouche, bien que je n'entende pas tes paroles...

Ah ! mais j'ai compris ! Tu n'es rien d'autre que moi-même ! Ma propre image... Je ne m'y tromperai

plus. C'est pour moi que j'éprouve de l'amour, c'est moi qui suis la cause de ma souffrance, c'est moi qui souffre... Que faut-il que je fasse ? Ce que je désire si fort, je l'ai en moi... Si seulement je pouvais me séparer de mon corps... Quel souhait bizarre ! Vouloir être séparé de celui qu'on aime !...

Mais je n'ai plus de force. Je souffre trop. Je n'ai plus beaucoup de temps à vivre. Je vais mourir en pleine jeunesse. Tant mieux ! Si je meurs, je ne souffrirai plus.

Pourtant pour lui... celui que j'aime... j'aurais souhaité une vie plus longue. Lui et moi... tous les deux... nous pousserons... notre dernier soupir... ensemble. »

Narcisse pleurait en retournant à sa contemplation. Il pleurait tellement que ses larmes troublèrent la surface de l'eau et brouillèrent son image.

« Où vas-tu ?... Reste, ne m'abandonne pas, méchant, moi qui t'aime tant ! Ce que je ne peux pas toucher, laisse-moi au moins le regarder ! Et tant pis si cela redouble ma folie... ma tristesse ! »

Narcisse gémissait. Il déchira le haut de sa tunique, se frappa la poitrine, marbrant sa peau blanche de meurtrissures roses. Comme l'eau était redevenue calme, il voulut encore se regarder. C'était plus qu'il n'en pouvait supporter. N'ayant

ni dormi, ni bu, ni mangé depuis tant de jours, il avait perdu ses forces, sa grâce, et la mort était proche. Épuisé, amaigri, le teint blafard, il gisait. Que restait-il de la beauté de ce corps jadis tant aimé par Écho ?

La nymphe n'avait pas oublié sa rancœur. Pourtant, en voyant le jeune homme dans un tel état, elle éprouva de la peine. Elle fit écho à ses gémissements, aux faibles coups qu'il se donnait encore. Quand, pour la dernière fois, il plongea ses yeux dans l'eau familière et murmura : « Enfant chéri... hélas... toi que j'ai aimé... vainement ! » elle répéta fidèlement ses paroles.

« Adieu », soupira-t-il.

« Adieu », soupira-t-elle.

Narcisse laissa aller sa tête lasse sur l'herbe verte. Enfin la nuit ferma ses yeux, ces yeux qu'il avait tant aimés.

Même quand il se trouva dans le séjour des Morts, il continua à se regarder dans l'eau du Styx, le fleuve infernal.

Narcisse fut pleuré par les nymphes des sources et des arbres. Écho reprenait leurs plaintes.

Elles déposèrent leurs cheveux coupés sur sa tombe et commencèrent les préparatifs du deuil. Elles dressèrent le bûcher, secouèrent les torches, préparèrent la civière sur laquelle déposer le corps.

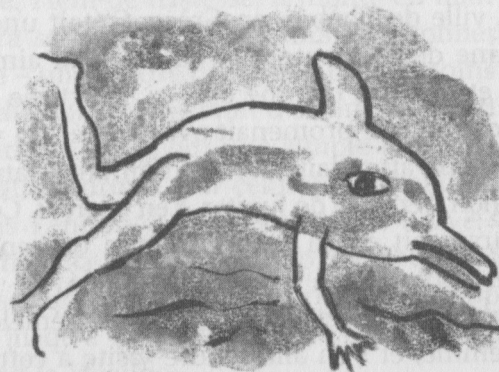
Mais le corps avait disparu. À sa place avait poussé
une fleur, jaune, couleur de safran, d'où rayonnent
des pétales blancs.

Un narcisse.

(livre III)

5. BACCHUS, UN DIEU PAS COMME LES AUTRES

✻



Voici un dieu à la fois grec et oriental, dont le
culte revêt un aspect joyeux, mais quelque peu
étrange. Enfant d'une mortelle et de Jupiter, Bacchus
n'est pas, comme Hercule ou comme Persée, eux
aussi fils du maître de l'univers, un homme doué de
pouvoirs extraordinaires, un demi-dieu ; Bacchus est
un dieu à part entière, car il est « sorti de la cuisse
de Jupiter ». Malheur à ceux qui ne reconnaissent
pas son caractère divin ! Il voyage à travers l'Asie et
l'Europe, apprenant aux hommes à cultiver la vigne
et à en tirer du vin. Satyres et Bacchantes le suivent,
pleins d'allégresse, mais si, dans leur ivresse, ils se